

Liberté, égalité, sororité : quand les femmes de l'industrie musicale se serrent les coudes

Comment les professionnelles de l'industrie musicale s'entraident et s'accompagnent

Les initiatives pour valoriser les professionnelles de l'industrie musicale se sont multipliées depuis que la prise de conscience des discriminations professionnelles vécues a mené à plus d'entraide entre les femmes au sein des structures. Cette volonté se concrétise principalement par la mise en réseau des professionnelles, la visibilité et l'accompagnement de celles-ci. Petit tour non exhaustif des initiatives structurantes menées par des femmes, pour des femmes.

Créer une communauté de soutien

En 2017, les femmes représentaient 36 % des personnes travaillant dans l'industrie musicale (comprenant l'édition musicale, l'édition phonographique et le spectacle vivant privé) selon [l'étude](#) présentée aux Assises des femmes de la musique et du spectacle qui se sont tenues le 19 juin 2019 sous l'impulsion de 13 organisations professionnelles. Elles sont sous-représentées en comparaison de l'ensemble de la population active. La structuration des professionnelles du secteur passe par la mise en réseau et la création d'une communauté de femmes. C'est ce qu'a commencé à faire Andreea Magdalena, fondatrice de [shesaidso](#), en 2014. Cette communauté internationale regroupe 12 000 membres et comprend 18 sections internationales. Ce réseau permet aux femmes et minorités de genre de l'industrie de tisser des liens via les événements professionnels avec de nombreuses intervenantes, en plus de les accompagner dans un programme de mentorat, d'échanger des ressources exclusives et de valoriser les expertises de chacune dans des articles ou des conférences. Dans un [article](#), Andreea Magdalena explique la genèse de shesaidso, s'agissant « *avant tout de soutien mutuel et de sororité* ».

Pour se soutenir, encore faut-il se connaître, d'où l'importance de la création de bases de données, de groupes et de communautés de femmes et minorités de genres dont [Noise Spreading](#) fait partie. Mathilda Von Der Meersch, cofondatrice de Noise Spreading et à l'origine des soirées Possession, a créé ce groupe initialement pour mettre en relation des

artistes féminines et queer des musiques électroniques avec des programmatrices et régler les problèmes de parité en soirées et festivals. Elle confie à [Tsugi](#) avoir également « monté avec [son] associée Elsa un fichier où toutes les DJ peuvent renseigner leurs coordonnées, afin que les programmatrices puissent les booker directement ». Selon les [chiffres de la FEDELIMA](#) en 2019, 17,4 % des artistes programmés sont des femmes (soit 6 695 femmes sur un total de 38 464 artistes). Comment remédier à cette disparité ? Connaître les artistes et les faire connaître en les valorisant.

Valoriser les artistes féminines et les minorités de genres

[L'INA](#) a publié une étude portant sur la représentation des femmes dans les médias audiovisuels, les prises de paroles de celles-ci représentent moins d'un tiers du temps de parole alloué (32,7 %). Pour remédier à l'absence de visibilité des femmes dans les médias, des projets se forment tels qu'[Expertes France](#) pour donner la parole à des expertes plutôt qu'à des experts, qui sont aujourd'hui majoritaires sur les plateaux. Pour en revenir à l'industrie musicale, il n'y a pas de chiffres sur la visibilité des artistes féminines dans les médias mais on peut par exemple examiner le nombre de femmes présentes dans le top albums du [SNEP](#) : 14 sur les 100 premiers albums vendus en 2020. Les [données du streaming mondiale de Deezer](#) confirment cette invisibilisation des femmes en montrant que parmi les 100 meilleurs artistes électroniques diffusés en streaming dans le monde, 4% seulement sont des femmes. Le classique (11 % du top 100), le hip-hop (7% du top 100) et le rock (7% également) demeurent également des esthétiques dans lesquelles les femmes sont sous-représentées. Les plateformes de streaming comme Spotify ou Deezer tentent pourtant d'éditorialiser des playlists pour mettre en avant les artistes féminines, on a pu voir naître des « Women of electronics » ou « Women of jazz ».

Éloïse Bouton, fondatrice de Madame Rap, média dédié aux femmes et aux minorités de genres dans le rap, constate une maigre évolution : « Je suis tout le temps sur les réseaux à chercher des artistes, il y en a plus qui se visibilisent en publiant des freestyles et qui bâtissent des communautés, mais le revers de cela c'est qu'elles arrivent rarement à évoluer au-delà d'un cercle alternatif. J'ai l'impression qu'il y a un intérêt croissant dans certains médias, il y a une tendance moins hostile mais il y a toujours un énorme décalage entre ce qui est proposé et ce qui est visible. » Pour la journaliste, cette invisibilisation des artistes féminines est due à un manque de prise de risques dans les médias : « En France, on va avoir tendance à parler d'artistes déjà connus, on ne va pas prendre le risque d'écrire un papier de 6 000 signes sur un artiste émergent donc cela les pénalise, notamment les femmes qui sont d'autant plus dans l'ombre. » Par le biais de son compte Instagram, de ses articles et des podcasts, Éloïse Bouton tente de parler d'artistes méconnues et de les recenser sur son site : « Mon annuaire n'est pas du tout exhaustif, il y a facilement le double, voire le triple, d'artistes, alors que dans les médias grand public on en voit 3-4 maximum [de rappeuses], ce n'est rien par rapport à ce qui existe. » Outre ce travail de

recherche, la fondatrice de Madame Rap a pu organiser une résidence itinérante en Seine–Saint–Denis d’octobre 2019 à mars 2020 : « *L'idée c'était de montrer qu'il y avait des rappeuses et un public pour des rappeuses et artistes queers en Seine–Saint–Denis, et aussi d'aller à l'encontre de ces clichés comme quoi ce territoire serait le plus hostile aux rappeuses et artistes queer.* »

Dans un autre style, la structure Présence Compositrices mène ce travail de visibilité des compositrices de musique classique grâce à la base de données [Demandez à Clara](#), qui emprunte son prénom à Clara Schumann qui arrive presque toujours en tête des réponses à la question « connaissez-vous des compositrices ? ». Claire Bodin est la fondatrice et directrice de cette structure. L’initiative « *est née d'une expertise qui prend sa source dans un travail que je mène depuis quasiment quinze ans parce que j'ai découvert l'existence des compositrices aux environs de l'année 2006. Demandez à Clara, c'est une forme d'aboutissement de toutes ces recherches et une réponse aux réflexions récurrentes durant toutes ces années, des artistes, programmeurs et mélomanes disant "On veut bien faire jouer des compositrices mais on ne sait pas qui jouer, quoi jouer, où les trouver et comment les chercher"* ». Cette base de données permet d’aider à programmer plus de compositrices, un service que propose également Présence Compositrices pour accompagner des orchestres à jouer des compositrices d’aujourd’hui et d’hier. Claire Bodin tient à souligner l’importance du patrimoine et de la variété des œuvres : « *Il y a quinze ans je n'y connaissais rien, j'étais comme tout le monde, issue d'un milieu où il n'y a pas eu de transmission sur le sujet. Il ne s'agit pas d'aller donner des leçons. Si l'on ne cherche pas, on risque d'avoir très rapidement une liste d'une dizaine de compositrices qui sont toujours les mêmes et l'on se dédouanera très facilement de rejouer toujours les mêmes œuvres alors qu'il y a un répertoire d'une richesse colossale.* » Le but est donc d’accompagner sans préjugés sur la méconnaissance des compositrices.

La programmation d’artistes féminines et queer dans le spectacle vivant contribue à leur visibilité. De ce point de vue-là, Marion Delpech, à l’origine de la plateforme PWFM, se démène dans les musiques électroniques. Avant la crise sanitaire, elle a organisé des soirées Provocative Women For Music avec des programmations paritaires ainsi que des tables rondes pour sensibiliser le milieu festif et son public à ces problématiques. Toujours dans les musiques électroniques, des labels ont vu le jour pour promouvoir les artistes féminines et queer, c’est le cas de [Warrior Records](#) lancé par Rebeka Warrior. Elle affiche les valeurs du label comme « *queer, transféministe, anti-raciste et résistante* » et prévoit d’organiser des soirées « *avec des plateaux et un service d'ordre majoritairement composés de femmes* ». Dans la même veine mais avec un pendant média, le collectif [Barbi\(e\)turix](#) a sorti en octobre 2019 une compilation d’artistes issues de la programmation de ses soirées dans le but de refléter « *une scène musicale féministe, queer et plurielle* ».

Ces initiatives solidaires de valorisation du travail des femmes et minorités de genres s’accompagnent d’un besoin de reconnaissance, notamment financière. Éloïse Bouton et Claire Bodin ont toutes deux évoqué cette nécessité dans les interviews accordées. La

directrice de Présence Compositrices s'explique : « Pour faire bouger les choses, il faut de l'argent c'est-à-dire qu'il faut sortir de l'idée que les femmes peuvent parler des femmes gratuitement. C'est décredibilisant pour l'action et personne n'est dupe. (...) C'est le nerf de la guerre pour les actions en faveur des femmes. En fait, il y a un temps pour le militantisme et un temps pour l'institutionnalisation. » L'accompagnement et la formation ont un rôle à jouer dans cette institutionnalisation de la solidarité entre femmes et minorités de genres.

L'empowerment des professionnelles par le mentorat et la formation

Empowerment signifie autonomisation. Selon la définition du [Parisien](#), il s'agit du « processus par lequel une personne ou une collectivité se libère d'un état de sujétion, acquiert la capacité d'user de la plénitude de ses droits, s'affranchit d'une dépendance d'ordre social, moral ou intellectuel ». Ce terme est utilisé dans le cadre de l'émancipation des femmes en termes d'acquisition de confiance en soi et de développement sur le plan personnel et/ou professionnel. Les programmes de mentorat visent à accompagner les femmes dans ce processus.

[Vidéo Mewem](#)

MEWEM est le premier dispositif de mentorat à être apparu en France ; sa création, par la Fédération nationale des labels indépendants (FÉLIN), a eu un effet boule de neige sur le paysage d'offres d'accompagnement aux femmes de la musique qui s'est profondément développé en France ces trois dernières années sur le plan national et local. Dans la vidéo de présentation du programme, Céline Lepage, déléguée générale de la FÉLIN, explique le dispositif : « Aujourd'hui, 10% des entreprises culturelles sont créées par des femmes. (...) Le mentorat est un outil puissant qui met en relation une porteuse d'un jeune projet d'entreprise et une femme confirmée de l'industrie musicale dite role model, elles oeuvrent pour faire bouger les chiffres pour que ces 10% deviennent 50%. » Le mentorat permet aux participantes de partager des expériences et des savoirs par le biais d'ateliers et de réunions en petit comité. La plateforme [Wah!](#) lancée par la FEDELIMA en 2019 diversifie ses actions en plus de son dispositif de mentorat. Elle sensibilise aux enjeux d'égalité femmes-hommes, promeut des initiatives qui favorisent l'égalité et publie des ressources utiles pour connaître les problématiques liées. Par ailleurs, d'autres programmes se créent avec des spécificités dans le spectacle vivant ou encore l'opéra. Un programme est prévu pour le début d'été 2021 pour les [cheffes d'orchestre](#) à l'initiative de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence, d'enoa (Empowering Opera: Breaking Boundaries for Institutions and Artists), soutenu par le programme Europe créative de l'Union européenne. L'objectif ? « Former de jeunes cheffes à de nouvelles compétences professionnelles spécifiques à la direction de chanteur-ses et d'opéras, d'accompagner leur insertion professionnelle, et de donner une dimension internationale à leur carrière. »

Les territoires s'organisent aussi. Maud Raffray, qui se qualifie comme « activatrice d'égalité », a contribué à la création d'un [dispositif expérimental de formation](#) sur l'égalité femmes-hommes dans la culture avec l'Afdas dans les Régions Bretagne et Pays de la Loire. Ce programme, étendu de fin 2019 à début 2021, a regroupé des conférences-ateliers d'une heure trente à vocation de sensibilisation sur cinq thèmes, elles ont été déclinées en formations d'une journée. Le troisième volet de ce dispositif concerne l'appui et le conseil de structures et est encore en cours. En quoi consiste cet accompagnement ? « *Le but du jeu c'est de travailler à un diagnostic de sa propre structure sur l'égalité, d'approfondir et de toucher plus de monde sur les questions de sensibilisation et de les accompagner pour accoucher d'un plan d'action égalité pour leur structure.* » Maud Raffray précise qu'il s'agit d'un programme expérimental dont la formation était entièrement prise en charge par l'Afdas. La crise sanitaire a rendu ce programme visible sur le plan national du fait de la mise en place de formations en distanciel, plusieurs SMAC n'étant pas dans les Régions Bretagne et Pays de la Loire et souhaitant être accompagnées. Ce format hybride a pour but de toucher hommes et femmes afin que tout le monde se saisisse de ses enjeux. Elle concède toutefois que les formations et les conférences-ateliers ont été majoritairement investies par des femmes. L'approche d'accompagnement permet de toucher plus de monde, notamment les personnes qui ne sont pas forcément sensibilisées.

[*Voir les programmes de mentorat existants listés par Wah!](#)

La création de communautés, la promotion et l'accompagnement sont autant de manières de s'entraider pour les professionnelles de l'industrie musicale. Toutefois ces initiatives menées par des femmes répondent à des problématiques dont tout le monde doit s'emparer et qui demandent des financements et une gestion budgétaire à la hauteur des besoins pour mettre en place l'égalité femmes-hommes au sein des structures du secteur.

Claire Grazini

Chargée de mission transition écologique CNM